

Les croix viaires de Delut (Meuse) Un patrimoine ordinaire en péril

(Source Villages lorrains - hiver 2024-25)

Pour accéder à l'article avec ses illustrations, se reporter au site de l'association Association pour l'étude de l'espace rural et la sauvegarde de son patrimoine - www.villageslorrains.eu

<https://www.ars-metallica.fr/ads/villages-lorrains-2/>

Élever des pierres pour commémorer un souvenir, marquer un évènement ou une dévotion à un « esprit du lieu » est un procédé qui remonte au moins au Néolithique, la période des premiers agriculteurs. Il s'agissait de marquer le paysage.

En Meuse, 12 de ces pierres levées, dites menhirs, sont répertoriées et classées ou inscrites à l'inventaire des monuments historiques. Le menhir le plus proche de Delut est situé à Milly-sur-Bradon en val de Meuse. Ces édifices remontent généralement au Néolithique moyen et final entre 4000 et 2000 ans avant Jésus-Christ.

Leur caractère sacré est resté ancré dans la population jusqu'aux temps chrétiens. Pierres, arbres, sources, carrefours faisaient l'objet de vénération particulières. L'Église a longtemps cherché à éradiquer ces cultes. Ainsi, au VI^e siècle, Martin Braga dit : « ... Car allumer des cierges près des pierres, des arbres, des sources et aux carrefours, qu'est-ce sinon se livrer au culte du diable ? » (Lecouteux 2007 p. 21). Arrivé au IX^e siècle, l'éradication des cultes ancrés depuis des millénaires dans les mentalités paysannes était un échec. Alors, fut fait le choix de christianiser ces lieux et ces monuments. Le pape Léon XIII (795-816) aurait ordonné de poser des signes chrétiens, en particulier aux croisées de chemins. Ces derniers devaient remplacer les dieux païens comme Mercure, dieu des voyageurs, ou les pierres érigées plus anciennes. Parfois fut fait le choix de simplement christianiser des menhirs en sculptant des croix et des figures saintes, comme par exemple, la pierre des Douze apôtres à Meisenthal en Moselle. Pendant longtemps, beaucoup de ces signes chrétiens, principalement des croix, furent probablement construits en bois, comme les habitations. À partir du XVI^e siècle, l'usage de la pierre sculptée s'était largement répandu dans le milieu rural, à partir de là, les donateurs, fervents chrétiens et communautés firent sculpter des croix et des calvaires.

Les endroits privilégiés pour les installer étaient le centre du village, le cimetière, les entrées et sorties des villages, et surtout les carrefours. D'autres marquent le souvenir d'accidents aux endroits où ils se sont produits. Certains servaient de reposoirs pour les « rogations », du latin rogare (demande). Il s'agissait de processions instituées depuis le Ve siècle, elles avaient lieu à travers champs durant les trois jours qui précèdent l'Ascension. Ces « demandes » prenaient, aussi, la suite du culte de la déesse des moissons Cérès et des rituels de la fertilité, que l'on retrouve partout dans le monde (Desmons 2009 p. 12-13).

Les croix viaires de Delut

Delut est une commune du nord meusien, ancienne terre évêchoise de Verdun, aux confins de l'ancien Luxembourg français et du Duché de Bar, entre Montmédy et Damvillers.

Comme partout en Lorraine, à Delut des croix viaires se dressent ou se dressaient au bord des routes et chemins. À la fin du XX^e siècle, elles étaient au nombre de quatre, toutes ont été endommagées plus ou moins gravement en quelques mois. Elles figurent sur le plan cadastral de 1847 conservé aux archives départementales de la Meuse (139 FI 72). Dans ces mêmes archives, dans la liasse 6 O 270, un « *Relevé des votes exprimés par les conseils municipaux pour la réparation des croix situées le long des chemins* », état dressé par le sous-préfet de Montmédy et daté de 1853 (1). Cette note dit laconiquement : « *Une, tombe de vétusté, une à réparer, deux en bon état ; érigées par des particuliers* » sans préciser lesquelles. On peut supposer que les deux

croix en mauvais état furent réparées, vu qu'elles étaient encore toutes en bon état jusqu'au début des années 2000.

1) Merci à Bernard Parisse membre de Villages Lorrains qui m'a communiqué cette référence.

Cinq croix de chemins étaient répertoriées au début du XXe siècle et quatre furent décrites dans un manuscrit de Monsieur Paul Errard, instituteur et secrétaire de mairie en 1905-1908 (Errard 1908). Quatre de ces cinq croix figurent sur le plan d'assemblage cadastral de 1847 (ADM 1847, FI 72), à savoir : la croix Mathias et la croix du Calvaire, toutes deux à des croisées de chemins (chemin de Delut à Marville et chemin d'argent pour le Calvaire, et chemin des voies pour la croix Mathias) ; la croix des Vaux est sur la parcelle du chemin à l'angle du chemin des Vaux du chemin au Bois ; la croix Prothais est une croix d'accident, elle se trouve dans une parcelle. Dans le bois de la Tuilerie comme dans les archives on ne retrouve nulle trace de la cinquième croix dont parle Paul Errard au début du XXe siècle.

La croix des Vaux

À 1100 mètres au nord de l'église se tient la croix des Vaux (figure 1, page 27). En 1847 elle se situait sur le domaine public à l'angle du chemin des Vaux et du chemin du bois. Après des remembrements du parcellaire depuis 1847, le tracé du chemin des Vaux a été modifié, la croix est actuellement en terrain privé en bordure de parcelle.

Le socle est constitué de plusieurs blocs de pierre de taille locale. Une niche a été laissée sous la table biseautée en-dessous transformant ainsi la croix en petit autel.

Croix et décors sont tournés vers le village, vers le sud. L'ensemble mesure 2,89 m de haut, la tablette de 0,17 m d'épaisseur est à 0,87 m du sol, posée sur un socle de 1,06 m par 0,64 m.

L'ensemble dé, fût et croisillon mesure 2,02 m de haut.

Le dé à la base du fût (figure 2) est taillé dans la même pierre, il est décoré d'un soleil éclatant avec visage fruste au centre. Ce type de décor représente la transposition du culte de « SOL INVICTUS » de l'Antiquité à celui de Jésus « Soleil de justice ». Ce syncrétisme fut le fait de l'empereur Constantin au IVe siècle après sa conversion au christianisme. Le choix du dimanche comme journée consacrée au Seigneur Jésus date également de ce temps-là, de même que le choix du solstice d'hiver pour fêter Noël (Maraval et Mimouni 2006). Le Noël chrétien était la fête du « soleil vaincu » du paganisme romain. La charge symbolique de ce décor en soleil personnifié par un visage est donc particulièrement importante. Le dé est pourvu d'une moulure à la base et en haut, uniquement sur la face avant.

Figure 2 - Détail du dé à la base du fût orné d'un soleil éclatant avec un visage. On y voit les cassures occasionnées par l'accident.

Sur le dé, la base du fût présente une face en ovale debout tronqué en haut et en bas. Il est surmonté d'une tablette moulurée sur trois côtés. Sur la face de l'ovale figure un ostensor représentant l'eucharistie et de fait le Christ. Au-dessus, un personnage en robe est debout, la main gauche sur la droite de la poitrine, le bras gauche le long du corps vers l'avant. À Badmémil-Villages Lorrains 23aux-Bois dans les Vosges un personnage à posture semblable représente un évangéliste (Desmons 2009 p. 231). Ce type de personnage ne semble pas avoir inspiré beaucoup de commanditaires ou de sculpteurs. Cette partie du fût de la croix est un parallélépipède rectangle. Il est surmonté d'une tablette moulurée sur trois faces qui reçoit un chapiteau.

Comme les autres pièces, le chapiteau fait partie intégrante du fût. Il est en tronc de pyramide inversé et pourvu en partie haute de volutes en relief près des angles, elles se continuent en creux vers le milieu formant des esses. Ces esses encadrent des médaillons circulaires. Les faces sont décorées de deux rangs d'oves en léger creux. Le dessus du chapiteau porte en retrait une

tablette aux angles arrondis formant une marche vers le croisillon.

Le croisillon est posé au sommet de la structure, il est de facture simple, de section carrée, il pose sur un petit socle relié au croisillon par un glacis courbe. Le christ est érodé par les outrages du temps, il manque une partie du visage, les détails sont émoussés. Les bras légèrement étendus vers le haut ont des mains ouvertes, les clous sont très discrets, la tête est penchée sur l'épaule droite. L'inscription au-dessus de la tête du christ nommée titulus, est de facture rustique en parallélogramme en léger relief, penché vers la droite. L'inscription n'est plus lisible ou n'a pas été inscrite. Le reposoir des pieds juxtaposés du Christ, nommé suppedaneum est peu perceptible, le pied gauche est cassé et les clous ne sont pas perceptibles.

Quelques éléments stylistiques se situent après le XVIIe s. : les bras légèrement étendus vers le haut et les mains ouvertes à plat. Le chapiteau présente des caractéristiques stylistiques plutôt typiques du XVIIIe siècle (Desmons 2009).

Le monument ne porte pas d'inscriptions d'origine. Sur les côtés, des graffitis postérieurs ont été gravés plus ou moins soigneusement dont un est daté de 1863 (figure 3, page 27)

Situé en bordure d'un champ, cerné par les maïs, le monument a été renversé en 2022 par un engin agricole. Le dé a été fracturé, l'ensemble a été restauré et remis en place en 2023 (figure 4, page 27). Les frais furent pris en charge par l'assurance de l'agriculteur.

La croix Prothais

La croix Prothais (figure 5) s'élevait à 500 mètres au nord-ouest du clocher à quelques mètres au sud du chemin de Châge Fromage. Des travaux de terrassement, d'aménagement d'un dépôt de fumier sur la parcelle semblent être à l'origine du renversement de la croix. Envahie par les ronces elle n'est que partiellement visible. On y voit le socle encore debout et la tablette basculée. La croix git au sol face contre terre. La hauteur totale était d'environ 2,70 m. Le socle est un assemblage de plusieurs pierres taillées de 1 m par 0,60 m, la tablette massive est à 0,80 m du sol, elle était surmontée de l'ensemble dé (0,24 m), fût (1,12 m) et un croisillon (0,54 m) qui mesurait 1,90 m de haut

Figure 5 - La croix Prothais gisant dans les ronces.

Au début du XXe siècle, Paul Errard avait relevé l'inscription sur le socle quand le monument était encore intègre. Il y est écrit « Ici est décédé Prothais Laminette âgé de 13 ans le 9 juin 1806. Priez Dieu pour son âme. Requiescat in pace. Amen » (Repose en paix. Ainsi soit-il).

Il s'agit dans ce cas d'une croix d'accident. Celle-ci se différencie des croix d'accident les plus courantes qui sont plutôt petites et monolithiques (Desmons 2009 p. 191 à 193).

Le prénom Prothais est rare, il vient du grec « prôtos » qui signifie « le premier ». Il s'agissait peut-être du premier enfant de la famille. Quand on sait l'importance de l'aîné dans les familles paysannes traditionnelles on imagine le surcroît d'émotion qu'a dû susciter cette mort accidentelle, d'où l'importance du monument. La municipalité a en projet le rétablissement de la croix Prothais.

Figure 6 - « Pas mère » peinture de Jules Bastien-Lepage de Damvillers près de Delut en 1882, représentant un enfant du pays sans doute peu différent du pauvre Prothais Laminette qui fut tué par un taureau à cet endroit en 1806. (Wikimédia commons)

La croix Mathias (figures 7 et 8, 4ème page de couverture)

La croix Mathias encadrée par quatre frênes, est située sur la route de Marville à 1450 mètres au nord-est du clocher au bord de la route de Marville. Le socle est un gros parallélépipède de pierre calcaire aux faces lisses sans fioritures, seul le bord avant est biseauté. Côté route la base du socle comporte l'inscription « Cette croix a été érigée par Mathias Richard L'an 1770 et restaurée par les enfants de Louis Laminette l'an 1874 ». Le fût est un long tronc de pyramide et supporte le croisillon. Deux trous circulaires sur ce dernier au-dessus et en dessous de la traverse

donnent à penser qu'ils servaient à fixer une représentation du christ rapportée, probablement en métal. Le croisillon a été cassé à sa base à une date indéterminée et reposé à l'envers sur le fût. L'aspect très lisse et sobre de l'ensemble donne à penser à un travail entièrement ou presque entièrement réalisé à la fin du XIXe siècle. Il est possible que le socle soit plus ancien. Il s'agit sans doute de la deuxième croix de l'état dressé par le sous-préfet de Montmédy en 1853, celle qui « ...tombait de vétusté... ».

Le calvaire (figure 9, 4ème page de couverture)

À 550 mètres au nord-est du clocher, la croix dite « Le calvaire » se tient au bord de la route de Delut à Marville. Dans la forme qui était encore la sienne avant septembre 2022, le terme de « calvaire » ne convient pas. Un calvaire est une représentation de la croix du Christ avec de part et d'autre les croix des Larrons. On peut penser qu'avant d'être pourvue d'un croisillon en fonte, cette croix était en pierre et représentait le groupe du calvaire.

Cette croix semble être celle dont il était dit « ...une à réparer... » dans la note du sous-préfet. Le « calvaire » présente un socle massif en petit appareil de pierre calcaire locale. Ce socle est surmonté d'une tablette épaisse avec une moulure en doucine. Le dé mouluré est posé sur la tablette. La base du dé comporte une petite niche qui est pourvue d'un encadrement en fer sur lequel subsiste un gond. Une croix en fonte était scellée au sommet du dé. Le modèle de cette croix figure au catalogue de l'année 1909 des fonderies de Tusey près de Vaucouleurs en Meuse (figure 10).

Figure 10 - Extrait du catalogue de la fonderie de Tusey de 1909 avec le modèle de la croix qui avait remplacé la croix du calvaire primitive. (Catalogue des fonderies de Tusey 1909)

Cette croix fut retrouvée cassée gisant au pied du socle en septembre 2022 (figure 11). L'accident semblant exclu, restent la tentative de vol, voire de vandalisme anti-religieux. L'objet long de 1,75 mètre était solidement scellé dans le dé. Le vandale l'aura probablement secouée pour la desceller ce qui aurait provoqué la rupture de la fonte près de la base. La fraîcheur des cassures exclut un défaut ancien ou récent de la fonte.

Figure 11 - Croix en fonte du calvaire le jour de sa destruction sur le bureau de la Mairie.

Ce type d'objet est en vente sur divers sites internet entre 300 et 2100 euros, la perspective d'un gain substantiel peut expliquer une tentative de vol. La croix fut réparée à l'aide de pièces d'acier et refixée solidement sur le socle par l'entreprise Mecafer aux frais de la municipalité.

Conclusion

Vouloir protéger les croix de chemins semble parfois être une gageure de nos jours (Martin 2017). « Avant » ce n'était pas forcément mieux, ainsi l'état des lieux réalisé en 1853 indique qu'à Delut deux croix étaient totalement ou partiellement ruinées. À cette époque, le sous-préfet exigeait l'entretien et la restauration de ces monuments, même quand ils étaient privés. La puissance publique proposait de suppléer aux éventuelles incapacités financières des communes ou des particuliers (ADM 6 O 270). Ce n'est plus le cas aujourd'hui. À défaut de protection par le Plan Local d'Urbanisme ou le remembrement, à Delut c'est la vigilance des habitants et de la municipalité qui permet de palier aux attaques que subit le petit patrimoine commun. Ces croix de chemins sont très ordinaires, comme à peu près tout ce qui compose nos paysages. Leur beauté discrète appartient à tous, elles sont sources de lien social. Par la pratique elles nous relient à nos plus lointains ancêtres. Tant bien que mal, elles ont traversé le temps, et sont une leçon de patience et d'optimisme. En espérant que ce sera pour elles et pour nous « mieux après » !

Jean-Marie BLAISING

Illustrations : J.-M. BLAISING, sauf autre mention

Bibliographie et sources :

- ADM : Archives départementales de la Meuse.

Plan cadastral en ligne, archives départementales de la Meuse : 1847, 139 FI 72

- Blaise Guy, Les Bildstocks, des chefs d'œuvre inconnus, éditions Serpenoise, Metz, 2001, 167 pages.

- Desmons Jacqueline, Mille et cent croix en Lorraine méridionale entre Meuse et Moselle, Editions Créer, Saint Just-près-Brioude, 2006, 286 pages.

- Errard Paul, Delut à travers les âges, manuscrit rédigé en 1905-1908, archives départementales de la Meuse cote 1 J 97, copie manuscrite réalisée vers 1978 par M. Raymond Laminette, ancien Maire de Delut.

- Jacops Marie-France, « Ces croix et ces calvaires d'une grande fragilité » dans Villages Lorrains numéro 60, Nancy, octobre 1992, pages 7 à 11.

- Maraval Pierre et Mimouni Simon, Le christianisme des origines à Constantin, Presses Universitaires

de France-Nouvelle Clio, Paris, 2006, 536 pages.

- Martin Pierre, « Croix de nos aïeux, un patrimoine en danger », La Mougeotte, Infolettre n° 70 du réseau international de la fonte d'art, mai 2017, document pdf disponible en ligne.